

Vincenç Belledame
Le Passage du
Gémeaux



Roman

Vincenç Belledame

Le Passage du Gémeaux

© Vincenç Belledame, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3756-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur chez Librinova :

Le Cinquième Sens – 2022

Pour Ma Myriam.

En souvenir de Sandra Dumas.

« L'oscillation entre le désir de vivre et la peur de vivre ne cessait
jamais »

Patrice Jean – *La poursuite de l'idéal*

« Il a une intelligence de tox !

Il trouverait un gramme d'héro dans une convention Mormone. »

Virginie Despentes / Luz – *Vernon Subutex* – Version BD

« Priez, priez pour celle qui n'a plus d'amoureux /

Et ne peut pourtant plus être Sainte Vierge »

10 Petits Indiens – Rouge

« Peu importe, l'essentiel c'est que ça défonce »

Vincent Balivet

PROLOGUE

Kagâtar – Mauritanie

- 2008 -

Ses yeux restaient accrochés au cercle éphémère dont la circonférence changeait au gré du mouvement de foule. Ils étaient tous là, réunis au sein de la petite place de Kagâtar dont les murailles de terre peinaient à résister à l'assaut du sable saharien. Bourreaux d'un jour, bourreaux toujours, pensait-il amèrement. Perdu dans ses réflexions sordides, Tomé Bassoua l'a tiré par la main pour l'écarter du spectacle.

— Tu ne dois pas voir ça Nini, ce n'est pas un spectacle ; ni pour toi, ni pour personne.

— Mais pourquoi sont-ils tous là alors Tomé ? Que font-ils ?

Tomé Bassoua réfléchissait. Comment expliquer la situation à ce gosse, à lui, le dernier de la tribu des Bamwolkés ? Comment lui parler de ses ancêtres nomades venus des confins du Sahara, pourchassés depuis la nuit des temps, victimes de leur bon sens, de leur rationalité, de leur humanisme et de leur empathie ?

Ouverts et cultivés, les Bamwolkés avaient toujours été là pour tous. En véritables vulgarisateurs, ils n'hésitaient pas à enseigner à leurs semblables la faune, la flore, la médecine, les techniques de survie et surtout le combat quotidien contre la faim et la soif dans les milieux extrêmes du désert. Ils divulguaient leurs secrets ancestraux sans échange ni contrepartie.

Mais leur indépendance, leur savoir et leur respect allaient à l'encontre du système religieux en de plus en plus dur et tyrannique en vigueur en Mauritanie.

Les Bamwolkés dérangaient et d'une certaine manière intimidaient. Face à eux, les Maures distillaient sans fin un mélange aigre de peur et de haine.

Et autre chose les intriguait.

Les Bamwolkés étaient doués d'un don de vision. Rien de médiumnique ou de paranormal, non ; juste une faculté d'observation hors du commun menant bien souvent à des conclusions étrangement justes dans le futur.

C'est ainsi qu'au cours du temps, les Bamwolkés sont passés pour des sorciers. Désormais ils n'étaient plus chassés mais exterminés.

Ils disparaissaient peu à peu, obligés de se scinder en groupes disparates pour éviter la captivité et une mort certaine.

— Viens Nini, il ne faut pas rester ici. Donne-moi la main. S'ils te trouvent, ils ne te relâcheront pas. Je t'expliquerai quand tu seras en âge de comprendre. Mais maintenant il faut fuir. Je connais des gens qui vont te mettre en sécurité.

— Mais je ne peux pas partir sans maman, je veux ma maman. Elle est là, je le sais, il y avait d'autres hommes avec elle, c'est Mahimba qui leur a montré où on habitait.

Le cercle s'est distendu sous l'effet des cris et des pulsions animales émises par l'assemblée des hommes. Les ordres ont claqué. Les bras armés de pierres se sont dressés comme des obélisques pointant vers le ciel. Au signal d'un chef « Maure-blanc », le lynchage a commencé. La foule s'est libérée du joug de la contenance et du civisme pour incarner une âpre masse meurtrière, laissant ses pulsions ancestrales se déchaîner dans une barbarie proche d'un holocauste.

Nini s'est bouché les oreilles pour ne plus entendre les hurlements. Tomé Bassoua s'est approché pour le prendre dans ses bras musclés. Nini pleurait à chaudes larmes. Hissé dans les bras de Tomé, il a risqué un regard en arrière. Mouma, sa maman, gisait sur le sol. Ses jambes étaient enterrées et seul son corps frêle dépassait du sable. La lapidation n'avait duré que quelques secondes. Les pierres lui avaient brisé le torse et la tête. Des éclats de son visage d'ange noir maculaient désormais la place dans un mélange de sable, de sang, de chair et d'os.

— MOUMA ! MOUMMMMAAAAAA !

Nini hurlait pendant que Tomé courait pour l'éloigner au plus vite de ce massacre abject.

— Est-il muet ?

— Non. Mais il a eu un choc cérébral il y a trois mois. Depuis il ne parle plus. Prenez-le s'il vous plaît. Partez avec cet enfant loin de la Mauritanie. C'est le dernier des Bamwolkés. Il faut absolument qu'il survive. En France, il aura toutes les chances de s'en sortir et...

— On fera le maximum mais...

Il s'apprêtait à dresser un portrait peu glorieux de la France en entrant dans un monologue politique sans fin, mais il n'était pas là pour ça. L'enfant était bien là, couvé par le regard bienveillant de son épouse.

Sur le chemin du retour, les parents adoptifs ont pleuré de joie. Ils avaient enfin leur petit, après des mois de galère, de multiples démarches administratives, de sommes d'argent et de pots de vin mirobolants lâchés à cette intention.

Un avenir certain s'ouvrait à ce jeune garçon... Du moins l'espéraient-ils, car si ce Tomé Bassoua disait vrai, leur nouvel enfant avait une espèce de don de voyance...

Et dans leur monde c'était plutôt synonyme de malédiction.